

la tête me tourne; et la formation même de mes lettres en est sensiblement affectée, comme vous le voyez. Imposé par force, je ne sais plus à quoi tenir. Sur cela, Monsieur, je prends congé de vous en vous renouvelant l'assurance de tout mon attachement et de ma vive reconnaissance,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

De M.

P. S. Voilà mon secrétaire intime (M^{lle} Constance) qui m'ordonne de décacheter, pour vous faire ses compliments particuliers. Elle a toujours *sur le cœur*, mais dans le bon sens, une certaine lettre charmante qu'elle a reçue de vous.

VII.

A M. Besson (curé de Saint-Nizier, depuis évêque de Metz).

22 juin 1819.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je reçois votre accablante lettre du 17; ah! mon Dieu, quel malheur! Je vous assure bien sincèrement, Monsieur, et vous n'aurez pas de peine à me croire, que dans ce moment je ne puis penser à mon livre. Pauvre M. Depl.! Le cœur me battra jusqu'à la réception de votre première lettre. Ce délire me fait une peur que je ne puis vous décrire. Au moment où j'ai reçu votre dernière lettre, j'en commençais une grande à cet excellent homme, qui devait servir d'accompagnement aux feuilles ci-jointes. Il faut bien, Monsieur l'abbé, que vous nous prêtiez la main pour nous tirer de cet abyme. Je ne répugne pas à votre idée de publier le 1^{er} volume. Mais l'avis qui doit précéder, que de-